La siecle des Platter 1499-1628 : Tome I : Le mendiant et le professeur [Emmanuel le Roy Ladure]

Autor(en): **Sardet, Prédéric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ductible, et qu'il peut être fécond de s'inspirer de l'analyse psychanalytique que livre François Ansermet en fin de volume et parler après lui d'«objet autobiographique».

Jérôme David (Lausanne)

EMMANUEL LE ROY LADURIE
LE SIECLE DES PLATTER 1499–1628
TOME I: LE MENDIANT ET LE PROFESSEUR

FAYARD, PARIS 1995, 527 P., FS 52.–

Ni «histoire romancée», ni «roman historique» mais genre «historiographique», tel serait le livre concocté par Ladurie qui avertit son lecteur en ces termes pour se prémunir de toute attaque sur la présence de dialogues dans le corps de l'ouvrage. Faut-il donc tant craindre d'être mal compris pour expliquer la nature de son travail en mettant délibérément en avant «quelques (rares) éléments de dialogue»? Pouvait-on croire qu'Emmanuel Le Roy Ladurie nous conviait à lire une pièce théâtrale ou romanesque? Rétrospectivement, une fois la lecture du livre achevée, l'avertissement se comprend mais il ne change rien à l'affaire, car Ladurie nous emmène dans un voyage historique peu habituel sous la plume d'un professeur au Collège de France.

Le seul historien académique qui ait su rédiger un «best-seller» – le monde de Montaillou – pourrait bien réitérer son exploit éditorial avec l'ouvrage présent. On ne peut que le souhaiter, car il serait injuste de rejeter ou de mépriser ce premier tome sous prétexte qu'il s'écarte des formes académiques plus communes.

Y a-t-il une recette Ladurie? Dès le début, la plume fringante mais vite redondante de l'historien emmène le lecteur tout à la fois dans une balade légère et lourde, subtile et faussement ou inutilement «in», érudite et limitée à l'exploitation littérale du texte.

Lorsque Ladurie s'aventure en terra incognita – genre Valais du XVIe siècle ou Bâle à la même époque – le discours se resserre autour du récit et des petits faits vrais qui nourrissent si facilement l'histoire du quotidien. Sitôt la France rejointe, et bien sûr le monde languedocien, berceau des recherches de Ladurie, voilà le discours qui s'étoffe, situe, projette un véritable regard de connaisseur sans jamais verser dans l'édification académique.

Ladurie jongle sur tous les registres mais, par une écriture qui n'abandonne ni le temps linéaire du «vécu» des Platter père et fils, ni la dimension profondément individuelle du discours qu'il porte sur eux, il donne à son livre une allure fluide, directe que certains diront «vulgarisée» et qui fera son succès, n'en doutons pas, tant il est difficile de se détacher du goût pour le récit. Sur ce registre, Ladurie est très fort, mais est-ce là faire œuvre d'historien? La question est plus difficile à résoudre et les avis seront probablement fort partagés. Nous dirons qu'une bonne paraphrase reste hélas une paraphrase, même agrémentée de repères utiles. Bien plus qu'un exercice de vulgarisation, le problème que pose Ladurie avec son travail, c'est avant tout celui de savoir pourquoi l'édition privilégie une écriture indirecte à une édition annotée, commentée et critique des autobiographies des Platter... Le chevrier du XVIe siècle ou son fils médecin pèsent peu par rapport à la puissance médiatique de Ladurie. Cela suffit.

Frédéric Sardet (Yverdon-les-Bains)